



Vendredi 15 février 2008
Saint-Séverin

SERVICE DE DIEU, SERVICE DE LA REPUBLIQUE : QUELLE CONNIVENCE ?

Père Jean-Marie PETITCLERC

Introduction :

Lorsque j'ai été nommé au cabinet de Madame Boutin, beaucoup de journalistes ont clamé leur étonnement. Les gros titres ont fleuri et un journal s'est senti obligé d'afficher en première de couverture : « Un prêtre au gouvernement ». Rien de plus faux que cette appellation : mon poste est celui d'un conseiller. Un conseiller conseille, il ne gouverne pas, et les conseils sont écoutés... ou non. Je n'ai pas de carrière à faire. En acceptant ce poste je souhaite simplement partager les fruits d'une réflexion issue de 30 années de vie avec des adolescents des quartiers sensibles.

Est-il si étonnant qu'un prêtre accepte une telle mission ? Contrairement à ce qu'ont affirmé certains, ce n'est pas la première fois que cela se produit. Je ne suis ni le premier ni, je l'espère, le dernier ecclésiastique à occuper un poste semblable.

I - La charité : un exercice à trois niveaux !

Le rôle d'un prêtre se décline en trois missions principales : annoncer l'Évangile, célébrer les Sacrements, et exercer la charité. Comme tout prêtre j'ai été ordonné diacre en premier, avant d'être ordonné pour le sacerdoce. Cette première ordination m'a profondément marqué, autant que la seconde. Un prêtre reste diacre - il est même d'abord et avant tout ordonné diacre dans le service de la charité. C'est seulement dans un deuxième temps qu'il est ordonné pour l'exercice presbytéral.

Cet exercice de la charité qui concerne très particulièrement le diacre joue à trois niveaux. Imaginez par exemple qu'une personne sans-abri frappe, un soir, à la porte de chez vous.



Les Semeurs d'Espérance

Le premier niveau de la charité vous convoque à la solidarité fraternelle : vous préparez en hâte un bon sandwich que vous offrez à cet homme.

Mais une fois la personne sans-abri partie, dans votre salon, vous prenez conscience du nombre de ceux qui, dans votre ville, ne mangent sans doute pas à leur faim, qui peut-être vivent terrés, n'osant pas même suivre l'exemple de votre interlocuteur du soir et oser s'avancer jusqu'à une porte pour demander.

Le deuxième niveau de la charité consiste alors à œuvrer du point de vue des institutions : vous décidez par exemple de rejoindre l'équipe des Restos du Cœur de votre quartier.

Puis vous rentrez chez vous. Vous vous scandalisez à l'idée que la France puisse tenir le 5^{ème} rang des puissances économiques mondiales et que des gens n'y aient pas assez à manger. Le 3^{ème} niveau d'exercice de la charité vous poussera à militer pour une société plus juste, pour qu'au sein de la République les droits fondamentaux du manger, du boire et du vêtir puissent être respectés.

Dans sa merveilleuse première encyclique, notre Pape Benoît XVI insistait sur ces 3 niveaux de la charité, et sur la nécessité, pour un chrétien, de n'en délaissier aucun. Don Bosco avait cette capacité à décliner ces différents langages de la charité, accueillant chez lui des jeunes, puis exerçant la responsabilité de directeur du Valdocco pour répondre aux besoins de ces mêmes jeunes, en même temps qu'il conseillait le Ministre de l'Intérieur - qui était un anticlérical notoire.

✓ **Dans les pas de Don Bosco**

Don Bosco avait su décoder le phénomène de la violence comme symptôme de la faillite du système éducatif. Pour Don Bosco, la violence des jeunes n'est pas d'abord un problème d'adolescents ou d'enfants, mais bien un problème d'adultes. En effet, si la violence est naturelle à l'homme, c'est bien l'éducation qui permet de faire naître et croître son contraire : la civilisation et le respect. Mais comment se fait-il que notre génération d'adultes soit moins efficace pour gérer le problème de cette violence « naturelle » et ne sache plus cultiver chez les jeunes civilisations le respect ?

A l'époque du saint, les autorités italiennes s'échauffaient : « Il y a des jeunes violents, enfermons-les ! » Fort de son intuition, Don Bosco diagnostiquait, lui, la faillite des adultes, et clamait la seule, l'unique solution : « Retroussons nos manches et éduquons-les ! » En 2005, lors de la grande vague d'émeutes urbaines, je redisais au gouvernement ces mots de Don Bosco : « Ne tardez pas à vous occuper des jeunes, sinon ils ne tarderont pas à s'occuper de vous ! »

A mon tour j'essaie de mettre mes pas dans ceux de Don Bosco, pour porter et vivre comme lui la fonction de charité dans ses 3 niveaux :



Les Semeurs d'Espérance

1 - Premier niveau de proximité fraternelle : l'accueil et le suivi de jeunes en difficulté

Recevoir, accueillir les jeunes en difficulté que nous envoient les parents ou l'école, assurer le suivi individualisé de ces adolescents constitue sans nul doute la part la plus belle de mon ministère.

2 - Deuxième niveau institutionnel : Le Valdocco. Offrir un cadre institutionnel pour développer l'approche la plus globale possible des jeunes.

A la différence d'un jeune inséré qui se sert de la rue comme d'un lieu de circulation, un jeune peu ou pas inséré dans la société ne sait se servir de la rue que comme d'un lieu de stagnation. Dans chacun des lieux de culture d'un jeune (l'école, la rue, la famille), des adultes font référence. Mais au mieux ces différents adultes s'ignorent : les parents critiquent les profs, les aînés, dans la rue, assènent que le chômage est à la clef, travail scolaire ou non, et répètent que les « vieux » ne comprennent rien. Les professeurs, eux, fustigent la faillite éducative des parents. Ainsi, tous les jours, les jeunes passent par ces trois lieux de vie sans qu'il y ait de lien entre leurs « référents ».

Au Valdocco, nous avons à cœur que la même équipe éducative, constituée de bénévoles et de salariés, aille à la rencontre des jeunes dans ces trois pôles de vie différents. L'idée est que le jeune puisse tisser du lien avec les éducateurs dans le cadre des loisirs, puis, par la suite, être suivi dans le cadre des études, et accepter que nous opérons une médiation entre sa famille, son école et la cité.

Le premier droit d'un enfant, c'est le droit à la cohérence entre les adultes qui l'accompagnent sur le chemin de l'éducation. Au sein du Valdocco, mon principal travail est d'animer, de soutenir et d'organiser le travail des équipes du Val d'Argenteuil et de Lyon.

3 - Troisième niveau politique : se battre pour une société plus fraternelle.

Don Bosco disait : « J'essaie d'effectuer la politique du *Notre Père* », sans aucune appartenance à un parti politique. « Il s'agit d'œuvrer à la construction du Royaume » ajoutait-il.

Le chrétien prie chaque jour en disant « Que ton Règne vienne ». S'agit-il d'un vœu pieux ? Que fais-je concrètement pour rendre ce monde un peu meilleur ? Ma réponse est de travailler comme conseiller. J'ai travaillé 10 ans auprès du Conseil Général des Yvelines, où j'ai rencontré Christine Boutin. Lorsque celle-ci fut nommée Ministre du Logement et de la Ville, elle m'a demandé de rejoindre son cabinet. J'avoue avoir beaucoup hésité. J'ai demandé conseil à mon provincial, puis à ma Communauté. Christine Boutin de son côté m'a fait remarquer à juste titre qu'un refus décrédibiliserait mes futurs conseils et me condamnerait à parler dans le vent. C'est un peu cet argument qui a fait pencher la balance. Et c'est ainsi fort d'un étonnant appui de tous que j'ai finalement accepté ; je n'avais en vérité pas beaucoup de raisons valables de dire non. Depuis 10 mois je découvre combien la posture de la protestation



Les Semeurs d'Espérance

revendicative est décidément beaucoup plus facile que l'humble posture de celui qui essaie de poser des actes pour faire avancer les choses.

Je partage donc désormais mon temps entre mon travail au ministère où j'essaie de concilier amour de Dieu et amour de la République, et puis mon travail d'éducateur de terrain et de coordinateur au Valdocco. Jésus nous invite à l'unité de vie : « Celui qui dit qu'il aime Dieu et qui n'aime pas son frère est un menteur ». « Il n'y a pas deux amours » écrivait à sa suite Saint Augustin. Ainsi la seule manière que j'ai de confesser sur cette terre que Dieu est Père est d'œuvrer à la construction de la fraternité. Il n'y a pas de fossé entre la célébration quotidienne de l'Eucharistie, mon travail au Valdocco, la proximité avec le visage du plus petit, et mon bureau de la rue de Varennes.

L'exercice de la charité n'est pas la b.a. du chrétien, mais ce qui permet la rencontre du Christ. Tout se tient. Pour moi, militer aux côtés de Christine Boutin pour le vaste programme de son Ministère donne sens à ma présence aux côtés de mon frère en difficulté, et vice et versa !

II - Les trois chantiers prioritaires du ministre du logement et de la ville

Mon travail de prêtre dans ce bureau au ministère s'axe autour de trois priorités :

1 - Première priorité : développer les capacités d'hébergement

« J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu » (Mt 25 ; 42). Le plus grand drame actuel de notre pays est cet immense nombre, toujours croissant, de gens sans toit. Etre sans-abri, c'est être nu. Un toit n'est pas seulement un abri ; un toit, c'est un chez soi. Chaque enfant, chaque homme, chaque femme a besoin pour vivre en société d'un « chez-lui », d'un lieu pour être soi-même, quittant les masques du jeu de rôles de notre société, d'une sorte de « sas de décompression » vital pour résister dans un monde si difficile. Ainsi, le drame du logement ne consiste-t-il pas seulement en un problème de froidure, d'abri, mais surtout, et c'est cela qui cause des dégâts terribles, en un manque de « chez-soi ». Si un certain nombre de nos frères refusent les solutions d'hébergement qui leur sont proposées, c'est qu'elles offrent un toit, mais pas un « chez-soi ».

Nos frères sans toit - je n'aime pas dire « les sans-abri », comme s'il était possible de définir une personne à partir de sa situation sociale - sont bien différents les uns des autres. Il y a ceux qui travaillent, mais qui, avec la flambée des prix de l'immobilier, n'ont pas de quoi trouver un « chez-eux ». Pour eux, dirais-je, il « suffit » de trouver un logement. Et puis il y a ceux que la rue a déjà abimés, à différents degrés. Pour eux les solutions sont beaucoup plus complexes à mettre en œuvre. A un homme réfugié sous une tente au bord du canal Saint Martin on avait mis à disposition un appartement. Et puis, quelques semaines plus tard, on découvrit qu'il avait dressé sa tente dans la pièce principale, incapable de sortir de son état de précarité.

A Lyon récemment une personne a été retrouvée morte dans sa voiture sur un parking de supermarché. Il s'agissait d'un père de famille qui avait préféré taire aux siens sa situation de



Les Semeurs d'Espérance

chômage, et faire croire qu'il avait trouvé un travail de nuit. Le soir venu il partait dormir dans sa voiture, garée sur le terre-plein d'une grande-surface. Le froid seul l'y a rejoint. Il ne sert à rien de s'indigner : « Que fait l'Etat ?! » Il est tellement facile de protester ! Comme s'il était le seul responsable. Que sont devenus les liens de proximité ?

2 - Deuxième priorité : remettre de la fluidité dans la grande chaîne du logement.

Avec la grave crise du logement, tout le système s'est figé : les gens restent dans les HLM, dans les CHRS, dans les foyers d'hébergement d'urgence. La seule solution, à notre sens, est de construire. Dans ce domaine nous avons pris un retard considérable, et commis d'immenses erreurs de prospective, omettant de prendre en compte les conséquences catastrophiques de l'éclatement de la cellule familiale. Une famille qui se brise signifie deux logements à trouver au lieu d'un seul. Au Ministère, nous projetons ainsi de construire 500 000 logements par an, dont 120 000 logements sociaux. C'est en 2007 qu'ont été construits le plus de logements depuis 20 ans.

3 - Troisième priorité : répartir ces logements sur l'ensemble du territoire

Depuis une vingtaine d'années, nous avons créé une société ségrégée. Le Paris Hausmannien, avec ses différents étages, et les enfants se côtoyant dans les cages d'escalier, favorisait en définitive une mixité bien plus importante que la nôtre. Soit disant pour des raisons d'hygiène, nous avons concentré les grandes constructions à la périphérie des villes, puis avons doublé cette ségrégation par la carte scolaire. Cette dernière représentait sans doute une mesure pertinente lorsque la mixité sociale concernait l'ensemble du territoire. Mais aujourd'hui, cette même carte scolaire condamne un adolescent à être scolarisé avec celui qui le rackette ! Lorsque nous avons scolarisé les enfants de paysans, nous avons créé un intelligent système de bus. A l'inverse c'est une aberration de vouloir scolariser en bas des tours tous les gamins des tours ! On crée des ghettos ! Dans les quartiers, il est proprement dangereux d'être premier de la classe : vous passez pour le bouffon, et vous subissez la violence. Combien je rencontre de gamins remarquablement intelligents qui sabordent leur réussite scolaire pour sauvegarder leurs alliances. La seule solution réside dans la sortie de la carte scolaire.

Il existe sans doute deux manières de voir la politique de la ville : la politique ancienne, menée depuis 20 ans, avec cette notion de zonage où il s'agit simplement de financer les activités en place, menées dans les quartiers pour les gens du quartier. Mais cette politique-là ne s'attaque pas au problème de l'enfermement, et favorise, au lieu de la casser, la logique du ghetto. A l'inverse une nouvelle politique de la ville consiste à refonder le programme sur l'apprentissage de la mixité sociale et de la fluidité, et à créer à l'intérieur des quartiers des pôles d'excellence. Elle consiste aussi à développer des mesures sur l'emploi qui tendraient à accompagner le mouvement des entreprises vers les jeunes. D'une manière générale, il s'agit d'essayer de recréer la ville, de refonder des conditions de vie qui brisent la fatalité de l'enfermement.



III - Découvrir que la différence est une richesse : le défi de la mixité sociale

Si notre génération n'a pas bien réussi à relever le défi de la cohésion sociale, il faut permettre à nos enfants de réussir à bâtir cette France multi-ethnique, multi-religieuse, multiculturelle qui est celle du XX^{ème} siècle. La mixité sociale s'impose à nous comme une urgence, tandis que se ferment toujours davantage ces ghettos de riches, dont les immeubles, défendus par 3 ou 4 digicodes différents, se transforment en bunkers, et tandis que s'isolent, mauvaise réputation aidant, ces ghettos de pauvres où aucun étranger au quartier n'ose s'aventurer. Aujourd'hui l'urgence consiste à apprendre à nos enfants la beauté de la rencontre et la richesse de la différence. Apprendre à mieux se connaître m'apparaît comme l'unique façon de briser la peur.

Une voisine de palier, à Chanteloup-les-Vignes, faisait preuve d'un racisme insupportable. A ses yeux, la seule solution aux problèmes du chômage et du logement en France était de renvoyer tous les arabes. Aucun ne trouvait grâce à ses yeux à l'exception de son voisin du dessus, un homme charmant qui toujours proposait son aide ! Il était, en réalité, le seul arabe qu'elle connaissait.

Lorsque j'étais aumônier scout, certains de mes pionniers avaient organisé un week-end d'équipe entre eux, sous la tente. A deux heures du matin ils firent le pari d'aller rendre visite au campement des filles qui se trouvait un peu plus loin. Mais tandis qu'ils marchaient une voiture conduite par 4 maghrébins ralentit à leur hauteur. L'échauffourée envoya l'un de mes scouts à l'hôpital. Je me souviens par la suite d'une discussion avec l'un d'entre eux me priant de « l'aider à ne pas devenir raciste ». « Evidemment ! lui avais-je répondu. Les seuls maghrébins que tu connaises sont tes agresseurs ! Mais viens sur mon bateau apprendre à en connaître d'autres ! »

Il m'arrive de dialoguer avec des enfants qui se préparent à la 1^{ère} communion. Lorsque je leur demande ce qui fait le plus de peine à un père, ils me répondent systématiquement : « C'est quand ses enfants ne s'entendent pas ». Combien ces indifférences, ces craintes, ces racismes entre nous doivent faire de peine à notre Père ! Il nous faut travailler à plus de mixité sociale. J'ai beaucoup changé dans ma manière de travailler. Avant j'emmenais seulement les jeunes de la cité en vacances avec un minibus. Mais cela coûtait cher, sans être vraiment efficace, puisqu'ils avaient tendance à recréer leur ghetto là où nous étions. Aujourd'hui quand je pars sur un bateau, je préfère emmener 4 jeunes des quartiers et 4 jeunes d'autres quartiers. Combien cela est-il plus riche !

Il nous faut aider nos enfants à comprendre la diversité comme une richesse.

Conclusion : retrouver le vrai sens de la laïcité

Nous vivons aujourd'hui une évolution importante des rapports entre la République et les communautés religieuses. Nous sommes invités, dans la ligne du débat ouvert par le Président, à redécouvrir le vrai sens de la laïcité.

Il y a deux conceptions de la laïcité. La laïcité originelle, inscrite dans la déclaration des Droits de l'Homme, prône un Etat garant de la liberté d'expression et de la pratique



Les Semeurs d'Espérance

religieuse. Mais au XX^{ème} siècle, dans un contexte où l'Eglise catholique exerçait un véritable pouvoir, nous avons glissé de cette laïcité à un laïcisme acharné où l'Etat interdit purement et simplement tant l'expression que la pratique religieuses.

Aujourd'hui nous vivons dans une France devenue pluri-religieuse. L'Islam est la 2^{ème} religion du pays ! Certaines villes françaises sont de vraies villes musulmanes. Nous avons tous plus que jamais besoin d'un Etat qui soit garant de la liberté d'expression et de la pratique religieuse. Il faut que chaque citoyen français puisse choisir de croire ou non, de s'engager dans une pratique religieuse ou non. C'est là pour moi que réside la véritable laïcité. Si nous redécouvrons ce vrai sens, alors nous découvrons que, pour les chrétiens, le service de Dieu et le service de la République participent du même mouvement de charité. Tel est le sens de ce combat que j'essaie de mener dans la rue auprès des jeunes, et dans mon bureau du ministère du logement et de la ville.

Question de l'assemblée

- ✓ **En 2006, parmi les réfugiés des tentes du Canal Saint Martin, il n'y avait pas que des manifestants ou des agitateurs. Il se trouvait aussi beaucoup de malheureux et en particulier beaucoup de sans-papiers.**

Le mouvement des Enfants de Don Quichotte, à l'initiative d'Augustin Legrand, a permis de déclencher un formidable travail de prise de conscience dans notre pays. Nous nous retrouvons régulièrement au Ministère. Je suis personnellement heureux de savoir combien, dans ces grandes associations, s'engagent beaucoup de chrétiens.

La question des sans-papiers est très difficile. Aujourd'hui, un sans-papiers, dans notre pays, a droit à l'hébergement - encore faut-il prendre garde de ne pas accueillir au-delà de nos capacités réelles - mais pas au logement - sans quoi ce serait encourager l'illégalité. Il faut par ailleurs, quand on connaît le coût demandé par les passeurs, savoir que les clandestins ne sont pas forcément les étrangers les plus pauvres.

Comment être fraternel ? L'accueil de l'étranger doit être au centre de nos attitudes chrétiennes. Cependant il est normal que chaque pays édicte et gère ses propres règles concernant l'accueil. Ce n'est tout de même pas un « droit » que d'être français !

Est-ce que l'urgence ne consiste pas surtout et avant tout en le fait de travailler à un co-développement qui permettrait aux pays d'où ils partent d'avoir de quoi garder ses citoyens ?

Une parabole pertinente présente notre monde comme une plage d'un km de long, qui serait faite de 750 m de sable fin et 150 m de cailloux pointus. Un quart de la population mondiale peut profiter des 750 m de sable, les trois quarts restants s'entassant sur les cailloux. Il nous faut travailler à l'égalité répartition des richesses ! La centaine de familles les plus riches dans le monde possèdent autant de richesses que les deux milliards et demi d'individus les plus pauvres !!! Il nous faut conjuguer l'accueil de proximité, et le travail au co-développement.



Les Semeurs d'Espérance

Toute cette question est infiniment délicate, parce qu'infiniment douloureuse. La vie là-bas est une telle souffrance.

- ✓ **Il me semble qu'en déployant plus de policiers par habitants, la France s'embourbe dans un cercle vicieux. Tous ces fonctionnaires coûtent de l'argent, et retirent le pouvoir d'achat des mères de famille.**

Ce qui aujourd'hui est catastrophique dans les quartiers sensibles est que le mode de relation entre la police et les jeunes est devenu celui de l'affrontement. Je ne cesse de dire aux politiques qu'il n'est pas possible de développer une police de proximité tant qu'un travail de formation n'est pas effectué, en particulier celui qui ferait prendre conscience aux policiers de l'impérative nécessité de respecter la personne de chaque jeune, quelque soit son comportement.

Parce qu'ils ne se connaissent pas mutuellement, les jeunes ne voient pas des hommes en uniformes, ils ne voient que des uniformes. Quand ils balancent des pavés, ils le font sur des uniformes, comme dans les jeux vidéo ! Mais s'ils apprennent à découvrir que le policier fait face aux mêmes problèmes de logement, de salaire, que les gens du quartier, alors la représentation qu'ils s'en font peut se modifier.

Il faut que la police redevienne la police qui protège. C'est à un vrai changement de culture policière qu'il faut travailler ! Il faut que les policiers - et il y en a tant de remarquables - viennent parler de leur mission aux élèves, dans leurs classes.

- ✓ **Vous avez parlé de la laïcité. Au Danemark des journalistes se sont permis de publier des caricatures du prophète Mahomet, et des jeunes ont mis le feu aux voitures. Les journalistes ont utilisé la liberté d'expression de la démocratie pour ne pas respecter les autres. C'est très grave, non ?**

La question est difficile. Je ne pense pas que l'on puisse rire de tout et se moquer de tout. Et ce n'est pas non plus un service à rendre à nos enfants que de leur faire croire que cela est possible. Certes la liberté d'expression est une victoire de la démocratie et un pouvoir qui commence à contrôler la liberté d'information peut devenir dictatorial.

Il faut donc en appeler à la responsabilité de chacun, et chaque journaliste se doit de prendre la décision personnelle de ne pas se moquer de tout. Cette notion de respect des uns et des autres doit être inscrite dans la conception même de la laïcité.

- ✓ **Ni sentimentale comme celle de l'opinion, ni fermée comme une condamnation, quelle peut-être la juste attitude de la police face aux jeunes ?**

Il nous faut sans cesse aller au cœur de la posture évangélique dans l'accompagnement des jeunes. Je suis de ceux qui pensent qu'il est possible de conjuguer le respect des personnes et la fermeté face aux actes.



Les Semeurs d'Espérance

L'adjectif délinquant est un adjectif que je n'utilise jamais pour qualifier un jeune. Un délinquant est celui qui a commis un délit. Or dans la tête des gens se produit une inversion de causalité : un jeune commet un délit parce qu'il est délinquant ! Toute ma posture d'éducateur à la manière de Don Bosco consiste à dire : « Tu as commis un délit mais, pour moi, tu n'es pas un délinquant. Et c'est pour cela que je me mets en colère après toi ! Je ne supporte pas ton délit ! » Excusez la vulgarité du propos, mais il est radicalement différent de dire : « Tu as fait une connerie ! » et « T'es un con ! »

C'est pour cela que je ne peux être d'accord avec le président pour les qualificatifs qu'il utilise parfois sur les personnes,- je pense au terme de « racaille », - mais je le suis en revanche complètement sur sa volonté d'être ferme sur les actes. Lorsque l'on connaît la jeunesse des quartiers, on sait bien comment trop souvent des victimes deviennent des auteurs d'actes de délinquance. Notre société pleure sur les enfants abusés, et montre du doigt ceux qui abusent. Mais bien souvent hélas ce sont les mêmes qui ont été abusés et qui à leur tour deviennent violents. Il faut être ferme, mais toujours dans un immense respect des personnes. Faut-il rappeler que la première personne à laquelle Jésus, de son vivant, a promis le Paradis était un bandit ? Et sans doute pas un enfant de chœur, puisqu'il avait été condamné au pire supplice, et que lui-même ne remettait pas en cause cette sanction.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.